



L'archéologie à Cintegabelle: Roger Armengaud, vingt ans de recherches

Guillaume Renoux

► To cite this version:

Guillaume Renoux. L'archéologie à Cintegabelle: Roger Armengaud, vingt ans de recherches. L'Auta, 2013. hal-01952352

HAL Id: hal-01952352

<https://hal.science/hal-01952352>

Submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'archéologie à Cintegabelle : Roger Armengaud vingt ans de recherches

Le 15 septembre 2012, lors des Journées européennes du Patrimoine, a été inaugurée à Cintegabelle, au premier étage de la mairie, une exposition permanente d'archéologie présentant les découvertes effectuées, entre les années 1968 et 1980, par Roger Armengaud (Cintegabelle, 1925-Toulouse, 2008), ancien journaliste et membre de la Société des Toulousains de Toulouse et Amis du Vieux Toulouse depuis de nombreuses années. Avant de présenter cette exposition qu'il nous soit permis de rappeler le parcours de cet érudit, discret et néanmoins prolifique.

Roger Armengaud : la plume et la pioche !

Roger Armengaud est entré à *La Croix du Midi* en 1958 où il exerça le métier de journaliste (rédacteur) jusqu'en 1982. C'est durant cette période qu'il a entrepris ses recherches historiques et archéologiques sur la commune de Cintegabelle, encouragé par Louis Latour, instituteur, qui fouillait lui-même à Auterive. Ces fouilles étaient coordonnées par Michel Labrousse, alors directeur de la Circonscription des Antiquités historiques.

Homme de terrain comme de bibliothèque, il a contribué avec efficacité à enrichir notre connaissance sur le passé du Lauragais, avec la conviction d'un témoin et le regard d'un journaliste.

Son travail d'archéologue l'a amené à rencontrer d'autres chercheurs qu'ils soient bénévoles ou professionnels : G. Fouet, archéologue au CNRS, A. Vernhet, chercheur au CNRS, M. Labrousse, professeur à l'université du Mirail, l'abbé G. Baccrabère, de l'Institut Catholique de Toulouse (*La Croix du Midi* étant encore lié au diocèse de Toulouse), grande figure de l'archéologie toulousaine ou encore G. Manière archéologue à Cazères, pour ne citer qu'eux.

Son métier lui a aussi permis de côtoyer et d'entrer en contact avec des personnalités et des institutions scientifiques. Ecrivant sans cesse, il fut amené à publier le fruit de ses découvertes dans les colonnes de *La Croix*. C'est ainsi que dès 1962, il fit paraître toutes les semaines un article sur l'histoire de Cintegabelle qu'il utilisa pour éditer, avec Roger Ycart, une monographie sur ce village (*Cintegabelle, châtelainie royale en toulousain*, 1983). Au total, l'on compte plus de deux cents articles. Ajoutons à ceux-là, les articles consacrés aux événements sociaux, politiques de notre cité et de notre région.

Le service de presse du journal recevait un certain nombre de publications et notamment les ouvrages concernant l'histoire locale. Roger Armengaud en faisait les comptes rendus. Il rendait compte aussi des différentes découvertes archéologiques faites par M. Labrousse et G. Fouet et faisait le lien, en quelque sorte, entre les chercheurs et le grand public, certains lui demandant aussi d'insérer dans les colonnes du journal leurs propres articles. Il arrêta sa carrière de journaliste en 1982 ; cette année marque aussi la fin de ses recherches archéologiques sur la commune de Cintegabelle.

Il se consacra par la suite à d'autres activités de recherche et particulièrement à la publication de nombreux ouvrages et articles dans des revues scientifiques. Citons par exemple : *A la découverte des Pays toulousains*, Toulouse, Privat, 1979. *Pays toulousains d'autrefois*, Toulouse, Horwath, 1982. *Boulbonne. Le Saint-Denis des comtes de Foix*, Mazères, Association pour le Développement du Tourisme de Mazères, 1993. *Un quartier de Toulouse. D'Empalot à Port-Garaud au cours des siècles, au fil de l'eau*, Association Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, 1998...

En parallèle à son métier de journaliste, une autre de ses activités fut la préparation d'ouvrages mis en fabrication par les éditions Privat. Admis dans le groupe des collaborateurs de la maison, il fut chargé des révisions des épreuves de la collection d'histoire régionale « l'Univers de la France et des pays francophones », dirigée par Ph. Wolff, membre de l'Institut, qu'il put rencontrer à maintes reprises.

Pour l'ensemble de ses travaux, il a reçu en 1998 la médaille d'argent de la Société archéologique du Midi de la France. Pour son ouvrage sur l'abbaye cistercienne de Boulbonne, l'Académie des Jeux Floraux lui décerna, en 1994, le prix Paul-Vignal. Il fut récompensé aussi par le prix des Archives départementales de la Haute-Garonne, celui de la Réussite d'Empalot en 2007, enfin plusieurs prix vinrent récompenser ses ouvrages de cartes postales, rédigés en collaboration avec Claude Bailhé.

Les premiers hommes à Cintegabelle

C'est à partir des années 60, nous le rappelions plus haut, que Roger Armengaud réalisa les premières prospections systématiques et des sondages sur un grand nombre de terrains appartenant à la commune de Cintegabelle. L'exploration de ces différentes zones a contribué à mettre au jour plusieurs sites archéologiques de première valeur. Ses recherches ont permis de constater que les ressources naturelles de certains sites avaient été utilisées dès le paléolithique. Le néolithique qui marque l'apparition de l'agriculture et de l'élevage s'est manifesté par des trouvailles isolées sur les coteaux du Lauragais. A l'époque gallo-romaine les nouveaux occupants du sol mirent en culture les terres alluvionnaires de l'Hers et de l'Ariège qui ont livré sur plusieurs zones des documents archéologiques assez importants de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C. Sur la rive droite de l'Ariège, en aval du village, des vestiges d'une nécropole paléochrétienne ont pu être découverts. Les investigations de Roger Armengaud menées sur les champs de la commune ont permis de mettre au jour des outils façonnés par la main de l'homme : galets taillés, à retouches bifaciales, bifaces de l'époque acheuléenne.

Si l'on excepte un nucléus de l'époque moustérienne, il faut ensuite descendre jusqu'à la période postglaciaire pour retrouver de nouvelles traces de l'arrivée des nouveaux occupants du territoire cintegabellois. Ils font partie des *Homo sapiens*. Ils ont laissé à Tramesaygues, près de l'abbaye de Boulbonne, des éclats de silex, des minuscules outils (une quarantaine d'éclats et une quinzaine de pièces de forme géométrique, grattoirs). Trois ou quatre mille ans plus tard leurs successeurs prennent en plus grand nombre possession des plaines de l'Ariège et des plateaux du Lauragais. Ils ont appris l'art de polir la pierre. Le Secourieu a livré une hache polie. Le Calvaire, Ouliery ont fourni quelques produits de débitage appartenant au néolithique. Une hache polie a été découverte à Lagardette-Haute. Deux lames de silex ont été mises au jour à Laurède. A l'aube des temps historiques, les descendants des néolithiques aménagent à leur tour les rives de l'Ariège et les coteaux voisins des Bouzigues. Les témoignages ici se font plus rares mais des fragments de poterie peignée (décor réalisé à l'aide de peigne laissant ainsi des sillons dans la pâte), des débris de *dolia*¹, un culot d'amphore de la Tène III (150 à 30 av. J.-C.), démontrent que dans le dernier siècle précédant notre ère l'espace cultivé s'est encore étendu.

Les villae de Cintegabelle et des environs

Au temps de César et d'Auguste, *Tolosa*, la vieille cité aux bords de Garonne, enregistre une forte expansion démographique. Elle accueille des vétérans, des hommes d'affaires, des banquiers, des marchands, des foules d'esclaves et d'affranchis. Autour, dans les campagnes, un grand nombre de *villae* voient le jour. A Cintegabelle, Roger Armengaud, a pu en dénombrer au moins trois : Quintalonne, Tramesaygues et Ville. Ses recherches ont permis de se faire une idée de la physionomie du territoire de Cintegabelle aux quatre premiers siècles de notre ère. Les premières zones d'habitat ont commencé à sortir du sol au début de l'Empire. La communauté humaine établie aux bords de l'Ariège et de l'Hers s'agrandit à l'époque des empereurs Tibère et Claude et fonde les supports d'une organisation agricole qui est appelée à subsister malgré les avatars de l'histoire.

Le premier habitat à apparaître, dans les dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C., est celui de Tramesaygues. Il est suivi trente ou quarante ans plus tard de nouvelles implantations à Ville et aux Bouzigues. La *villa* de Quintalonne est elle aussi présente dès le premier siècle. La construction des Bouzigues a eu une existence éphémère. A ces premières fondations viennent s'ajouter des installations plus modestes. Les découvertes faites à Bouissou, La Fourane indiquent qu'il s'agit de stations secondaires (peut-être de simples granges).

Les recherches de Roger Armengaud permettent d'évaluer la superficie de ces *villae*. A Ville, les vestiges s'étendent sur plus d'un millier de mètres carrés. A Tramesaygues, il s'agit d'une *villa* constituée d'une cour centrale autour de laquelle se distribuent de nombreuses pièces. Les vestiges conservés à Ville apportent aussi des renseignements sur les matériaux utilisés : les sondages effectués dans un talus et dans un chemin (les Clottes) ont fait apparaître des murs de 0,52 m de large assis sur une couche de travertin destinée à absorber l'humidité, et composés de plusieurs rangées de galets montées sur des arases de briques. Contre ce talus subsistait l'angle d'une salle dont le sol était

¹ Les *dolia* sont des vases de très grande taille servant de réserve à céréales ou de citerne à vin, à huile.

constitué de plusieurs couches de galets recouvertes d'un mortier grossier fait de pierres et de briques concassées (mortier de tuileau) et enfin d'une dernière couche de ciment soigneusement lissé. Certaines parties de l'habitation étaient entourées de colonnes maçonnées et avaient été décorées d'un crépi peint de couleur pourpre.

A Quintalonne ont été reconnus les vestiges d'un portique et d'une galerie. Dans les trois *villae*, les propriétaires avaient fait transporter des plaques de marbre de Saint-Béat. Des demeures moins fastueuses que celles de Montmaurin et Chiragan mais qui n'en possédaient pas moins des mosaïques à dessins blancs et noirs à Ville (I^{er} s.), à décor polychromé à Tramesaygues (IV^e s.). Des traces de chauffage par hypocauste ont pu être relevées. Les recherches de Roger Armengaud ont en effet abouti à la découverte des restes de ces installations qui permettaient de conduire la chaleur, produite par des foyers extérieurs à la villa, dans des espaces aménagés dans le sol ou derrière le parement des murs.

Habitation du maître, la *villa* constituait en règle générale une unité d'exploitation agricole sur laquelle vivaient des familles d'esclaves ou d'affranchis, utilisés pour le travail des champs, les ouvrages d'artisanat et le service de la maison. Pour les *villae* de Ville et de Quintalonne, Roger Armengaud a estimé à 90 le nombre de personnes présentes sur les deux exploitations. Après quatre siècles d'expansion, ces exploitations ont subi un arrêt sensible vers le III^e siècle. Après la crise, une reprise spectaculaire a eu lieu au IV^{ème} siècle. La population s'adonnait aux activités agricoles. Les fouilles de Roger Armengaud ont mis au jour plusieurs preuves tangibles. Les *villae* de Ville et de Tramesaygues ont fourni trois serpettes de vigneron, un ciseau-tranchet de menuisier, un poinçon utilisé pour le travail du cuir, des pinces en fer, des scories de fer.

La présence de fusaïoles, d'aiguilles en os, de pesons sur les divers sites évoquent l'utilisation de métiers à tisser. Ces *villae* trouvaient en elles toutes les ressources dont elles avaient besoin pour assurer la subsistance des habitants.

Une exposition archéologique permanente à Cintegabelle

Roger Armengaud laisse derrière lui un travail immense de recherche, de publications, de notes, de manuscrits et surtout une collection archéologique importante. Avec l'aide de la municipalité de Cintegabelle, une exposition a été réalisée pour que tout ce travail soit mis à la disposition du public car comme le rappelle Bernard Bouloumié « nous n'avons pas le droit de laisser dormir éternellement des caisses de tessons, livrées aux araignées, aux scorpions et aux souris, sous prétexte qu'elles ne sont pas à même à fournir les renseignements stratigraphiques que l'on attend aujourd'hui, des sachets en plastique soigneusement étiquetés, dont nous sommes tous si fiers »².

Cette salle d'archéologie est appelée à être développée puisque l'intégralité des collections de Roger Armengaud ont fait l'objet d'une donation par sa famille au profit de la commune. L'exposition se décline en plusieurs vitrines, huit au total. Ces dernières sont organisées chronologiquement de la Préhistoire au Moyen Âge, en passant par l'Antiquité en respectant un ensemble cohérent de thèmes : objets préhistoriques, vestiges architecturaux, céramiques, objets du quotidien... Les pièces exposées reflètent la vie des hommes dans les temps anciens : une amphore vinaire (Dressel 1), des céramiques sigillées de la Graufesenque (Aveyron) et de Montans (Tarn), des monnaies en bronze, des bijoux (bagues, anneaux en bronze et argent, fibules), des objets en fer (serpettes de vigneron, clé, pointes de flèches), des céramiques communes, des fragments de verre, des pesons et un fragment de sarcophage datant du IV^e s. ap. J.-C. Les collections présentées sont accompagnées de nombreuses étiquettes descriptives. Trois posters explicatifs viennent guider le visiteur. D'autres documents, des sources écrites du XIV^e au XIX^e s. (fonds dit de Ferriol), relatifs à l'histoire de Cintegabelle, viendront par la suite compléter ce fonds patrimonial.

Il est à noter également que cette salle regroupe aussi les trouvailles effectuées par Jean Bouas, gendre de Roger Armengaud, sur le territoire de la commune de Clermont-le-Fort. La salle d'exposition est accessible aux heures d'ouvertures de l'Hôtel de Ville.

2 - Bouloumié Bernard, Les amphores étrusques de Saint-Blaise (fouilles II. Rolland). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1976, p. 24.

Guillaume Renoux
docteur en *sciences de l'Antiquité*, membre associé à *TRACES UMR 5608*

Bibliographie

- Armengaud R., Une châellenie Royale en Lauragais : Cintegabelle. *Archistra*, 1975, n° 16, 8-10.
Armengaud R., Un terroir du pays toulousain de la colonisation romaine à la guerre des albigeois : Tramesaygues. *Bulletin de la Société ariégeoise Sciences Lettres et Arts*, 1981, 5-74.
Armengaud R. & Ycart R., *Cintegabelle, châellenie royale en pays toulousain*. Imp. Bégué, 1983.